



PICASSO-  
MÉDITERRANÉE  
2017-2019



## LA RENCONTRE ENTRE GAUGUIN ET PICASSO : NOA NOA

Charles MORICE (né à Saint-Étienne le 15 mai 1860, mort à Menton le 18 mars 1919) écrivain, poète et essayiste fit la connaissance de Gauguin dans l'atelier du peintre Armand SEGUIN. L'intimité entre les deux artistes fut rare : *Avril 1903. Mon cher Morice, ... Tu t'es trompé un jour en disant que j'avais tort de dire que je suis un sauvage. Cela est cependant vrai : je suis un sauvage. Et les civilisés le pressentent : car dans mes œuvres il n'y a rien qui surprenne, déroute, si ce n'est ce « malgré-moi-de-sauvage ». C'est pourquoi c'est inimitable. L'œuvre d'un homme, c'est l'explication de cet homme... Tu es critique d'art aujourd'hui ; laisse-moi non te guider, mais te conseiller d'ouvrir l'œil sur ce que je viens de te dire en quelques lignes un peu mystérieusement... Tout ce que j'ai appris des autres m'a gêné. Je peux donc dire : personne ne m'a rien appris ; il est vrai que je sais si peu de choses ! Mais je préfère ce peu de chose qui est de moi-même. Et qui sait si ce peu de chose, exploité par d'autres, ne deviendra pas une grande chose ? Que de siècles pour créer une apparence de mouvement ! Tout à toi. P. Gauguin.*

Quand GAUGUIN entreprit d'écrire la relation de son premier séjour à Tahiti, il demanda à MORICE, alors à Bruxelles, de réviser le manuscrit de NOA NOA. Gauguin a conçu NOA NOA dès le début comme : « un livre à lire et à regarder ». Isabelle CAHN énonce l'argument de NOA NOA : « *Gauguin... veut confronter deux approches, celle de l'expérience et celle de la connaissance poétique, pour écrire un conte barbare destiné aux civilisés.* » MORICE publia NOA NOA dans les livraisons du 15 octobre et du 1<sup>er</sup> novembre 1897 de LA REVUE BLANCHE puis à compte d'auteur en Belgique en 1901 diffusé par la revue LA PLUME dont la bibliothèque de Fontfroide possède un exemplaire avec un envoi autographe de MORICE à Gustave FAYET datant de 1906. Ces éditions ont été réalisées à partir du manuscrit laissé par Gauguin en possession de MORICE qui ne sera redécouvert qu'en 1951 et désormais propriété du Getty à Los Angeles.

Le rôle de passeur de MORICE est manifeste, très tôt il repère PICASSO : « *Picasso semble avoir reçu la mission d'exprimer avec son pinceau tout ce qui est. On dirait d'un jeune dieu qui voudrait refaire le monde. À coup sûr, il y a là une force, un don, un talent. Tel dessin, une femme nue accroupie, donne la sensation d'une merveille presque accomplie. Ne serait-il pas destiné, cet enfant d'une précocité effrayante, à donner la consécration du chef d'œuvre au sens négatif de vivre, à ce mal dont plus que pas un autre il souffre.* » (Mercure de France, t. XLIV, 1902, p. 805).

Pierre DAIX (Pour une histoire culturelle de l'art moderne: Le XXe siècle, Editions Odile Jacob P 39-40) resitue le rôle de MORICE: « *L'époque bleue, comme on appellera cette peinture du malheur et des exclus, rejette la couleur à laquelle Picasso s'était si pleinement abandonné. Il va donner au contraire, et pour dix ans, la prééminence aux rythmes graphiques, jusqu'au maniérisme en 1903-1904. Il se situe ainsi complètement hors de la peinture des novateurs français de sa génération, aussi n'a-t-il été repéré que par Charles Morice, mais dès décembre 1902 ... Picasso rencontre Charles Morice et c'est en fait son second rendez-vous avec Gauguin car il reçoit de lui un exemplaire de Noa Noa (NDL'A : Malheureusement perdu, semble-t-il.) qu'il couvre de ses propres dessins. Quand il apprendra la mort du peintre, il va signer Paul Picasso en décembre 1903 un dessin de tahitienne nue (NDL'A : Z.VI, 562. Col.priv.) ... Il n'aurait mieux revendiqué l'héritage de son grand aîné. Il est vrai que son époque bleue est par bien des côtés, un symbolisme, et il y a exploré, au-delà de la monochromie, des percées primitivistes...»*

Le manuscrit original de NOA NOA récupéré par Victor SEGALEN à Tahiti parviendra à MONFREID au plus tôt fin 1904 qui le gardera avec l'accord de Mette GAUGUIN. MONFREID travaillera à sa publication. On peut citer cette épisode : « *Fayet, qui possède les bois gravé par Gauguin pour les gravures de Noa Noa, propose (en 1906) à Matisse et Derain de les utiliser pour en faire des tirages. Matisse s'en est souvenu dans une lettre à son fils Pierre, le 3 avril 1942 : « Fayet par l'intermédiaire de Monfreid avait acheté les bois de Gauguin qui ont illustré Noa Noa. Comme il voulait faire un tirage, il m'a demandé de (lui) montrer la manière (à la main). Il est venu chez moi avec un bois. Je venais de faire un tableau nature morte qui était éclatant. ».* (Cité par Rémi Labrusse et Jacqueline Munck)

MONFREID écartera en 1913 l'offre d'édition d'Ambroise VOLLARD préférant un projet d'édition en Allemagne avec le comte KESSLER avec les collaborations de DRUET pour les reproductions photographiques et de MAILLOL pour le papier. En fait, NOA NOA paraîtra en 1924 chez CRES avec vingt-quatre gravures sur bois de MONFREID inspirées par GAUGUIN, dont une édition courante sera publiée en 1929, et une édition en fac-similé de luxe en 1926 à Berlin sous la direction de Julius MEIR GRAEFFE, illustrée de 56 aquarelles ou bois colorisés et de 18 bois en noir de Gauguin. L'exemplaire de cette édition prestigieuse de l'ancienne collection FAYET est présenté dans la bibliothèque de Fontfroide. Le manuscrit de NOA NOA ne rejoindra les collections du Musée du Louvre qu'en 1929 grâce à George Daniel de MONFREID et avec l'accord des descendants de GAUGUIN.

Gustave FAYET est représenté à côté de Charles MORICE et notamment en compagnie de George Daniel de MONFREID par Pierre GIRIEUD dans son hommage à Gauguin. Cette toile, aujourd'hui dans les collections permanentes du Musée de Pont Aven, est présentée en 1906 lors du salon d'automne à Paris, à l'occasion de la grande exposition rétrospective de Paul Gauguin qu'ont vu les plus grands artistes dont MATISSE et PICASSO qui avait chacun visiter auparavant la collection Fayet rue de Bellechasse à Paris. Dans cette collection figurait l'autoportrait à la palette de Gauguin ayant appartenu à Charles MORICE (Portrait de l'artiste à la palette, hiver 1893-1894, Dedicacé : « *A Ch.Morice de son ami/ P.Go* »). Cette œuvre

figure au catalogue de l'exposition mémorable de 1906 avec le n°2 parmi les 70 œuvres de Gauguin de la collection FAYET prêtées.

La bibliothèque de Fontfroide comprend une lettre autographe de Charles MORICE à Gustave FAYET l'invitant à souscrire à la réalisation de l'hommage à Eugène CARRIERE par RODIN. Charles MORICE a publié en 1906 *Eugène Carrière, l'homme et sa pensée*. Gustave FAYET fera l'acquisition en 1906 lors de la vente posthume de la collection CARRIERE de l'autoportrait de Gauguin à l'ami Carrière. Pierre DAIX indique dans son dictionnaire Picasso que : « *Si Picasso n'est jamais passé par l'atelier que Carrière avait ouvert en 1898 et qui accueillit...Rusinol, Casas et Miquel Utrillo... Picasso s'inspira des thèmes de Carrière au moment de ses maternités de la fin de 1901, puis dans certains pastels de 1902-1903...* » CARRIERE est représenté par une lithographie, comme RODIN par deux sculptures, lors de l'exposition du salon des beaux-arts de Béziers en 1901 organisée par Gustave FAYET où figure *Femme au bord de la mer* de PICASSO.